

# Le Livre de Daniel - Numéro cinquante-six

## *Dévoiler le mystère de l'Apocalypse 17 : la prophétie finale de la Grande Prostituée et de la Bête*

Jeff Pippenger

2024-01-20

La dernière représentation des royaumes de la prophétie biblique se trouve dans l'Apocalypse, chapitre dix-sept. Dans ce chapitre, au verset trois, Jean est transporté dans le "désert", afin que l'ange puisse montrer à Jean le jugement de la "grande prostituée" dont parle la prophétie, qui est assise sur de "grandes eaux" et qui a commis la "fornication" avec les "rois de la terre."

Et l'un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint et me parla, disant: Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur de grandes eaux; avec laquelle les rois de la terre se sont livrés à la débauche, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa débauche. Alors il me transporta en esprit dans le désert; et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Apocalypse 17:1-3.

Selon les propres paroles de Jean, le « désert » représente les mille deux cent soixante ans de domination papale depuis l'an 538 jusqu'au temps de la fin en 1798.

Et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé un lieu, afin qu'on la nourrisse là pendant mille deux cent soixante jours. ... Et à la femme furent données deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envole au désert, vers son lieu, où elle est nourrie pour un temps, des temps et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. Apocalypse 12:6, 14.

En esprit, Jean fut transporté dans les mille deux cent soixante années de domination papale. Ces années avaient été préfigurées par les trois ans et demi de sécheresse au temps de Jézabel, d'Achab et d'Élie. Ces années devaient se poursuivre jusqu'à ce que la papauté reçoive sa blessure mortelle en 1798, car cela avait été « déterminé » à se produire à la fin de la première indignation, qui était la fin de la guerre menée contre le sanctuaire et l'armée par les deux puissances dévastatrices du paganisme et du papisme. Tous ces faits ont été exposés dans des articles récents.

La « grande prostituée » est la prostituée de Tyr dont parle Ésaïe, qui devait être oubliée pendant soixante-dix années symboliques, lesquelles étaient « les jours d'un seul roi ». L'histoire des États-Unis est l'histoire de ces soixante-dix années symboliques, qui avaient été préfigurées par les soixante-dix années de captivité durant le règne de Babylone, le premier royaume de la prophétie biblique. Au cours de cette histoire, la grande prostituée de Tyr devait être oubliée. À la fin de cette histoire, on devait se souvenir d'elle et, une fois encore, elle devait sortir pour chanter ses chansons, commettant ainsi la fornication avec les rois de la terre. Jean fut spirituellement transporté dans l'histoire de la domination papale afin de voir le jugement de la puissance papale. La sentence concernant la fille d'un prêtre qui se livrait à la fornication était qu'elle devait être brûlée au feu.

Et la fille d'un prêtre, si elle se profane en se prostituant, profane son père : elle sera brûlée au feu. Lévitique 21:9.

Dans la vision du jugement de la grande prostituée, donnée à Jean par l'un des anges qui avait déversé l'une des sept dernières plaies, on y voyait qu'elle était brûlée par le feu.

Et les dix cornes que tu as vues sur la bête haïront la prostituée; elles la ravageront et la mettront à nu, elles mangeront sa chair et la brûleront au feu. Apocalypse 17:16.

Les eaux sur lesquelles la grande prostituée est assise sont les peuples du monde, qui seront placés sous son autorité lorsque les États-Unis tromperont le monde entier pour l'amener à adorer la bête, qui est aussi la grande prostituée. Les États-Unis deviennent alors le premier roi des dix rois qui sont représentés dans la prophétie d'Apocalypse dix-sept, et dans cette illustration, les États-Unis représentent le premier roi à commettre la fornication avec la prostituée, bien qu'elle accomplisse cet acte avec tous les rois par la suite.

Le premier roi parmi de nombreux rois est représenté par Achab, qui était marié à la grande prostituée, laquelle est représentée sous les traits de Jézabel dans l'Église de Thyatire. Le jugement de Jézabel (la grande prostituée) est accompli par les dix rois, qui seront contraints d'entrer dans une alliance entre l'Église et l'État par la puissance des États-Unis. Ces rois consentiront à laisser la papauté gouverner le monde (être assise sur les eaux), malgré leur haine pour la prostituée.

Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume; mais ils reçoivent autorité comme rois pour une heure avec la bête. Ceux-ci ont un même dessein, et ils donneront leur puissance et leur force à la bête. Ils feront la guerre à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et ceux qui sont avec lui sont appelés, élus et fidèles. Et il me dit : Les eaux que tu as vues, où siège la prostituée, sont des peuples, des foules, des nations et des langues. Et les dix cornes que tu as vues sur la bête haïront la prostituée, la rendront déserte et nue, mangeront sa chair et la brûleront au feu. Car Dieu a mis dans leur cœur d'accomplir son dessein, d'être d'un même avis, et de donner leur royaume à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui règne sur les rois de la terre. Apocalypse 17:12-18.

Les « dix rois » (les Nations unies) haïssent en réalité la papauté, mais sont contraints par les circonstances de remettre leur royaume éphémère au pouvoir papal, dans l'espoir vain de sauver le monde de ses calamités croissantes. Lorsqu'ils découvrent sa supercherie, ils deviennent l'instrument qui la livre aux flammes, en accomplissement de la loi du Lévitique.

Les "dix rois" "font la guerre à l'Agneau" par la persécution qu'ils font subir au peuple de Dieu des derniers jours.

Pourquoi les nations s'agitent-elles, et les peuples méditent-ils des projets vains? Les rois de la terre se dressent, et les princes tiennent conseil ensemble, contre le Seigneur et contre son oint, disant: Brisons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes. Celui qui siège dans les cieux rira; le Seigneur les tiendra en dérision. Puis il leur parlera dans sa colère, et les épouvantera dans sa vive indignation. Psaume 2:1-5.

La persécution qui est menée pour la papauté par les rois de la terre a aussi été exercée contre le Christ sur la croix.

Toi qui, par la bouche de ton serviteur David, as dit: Pourquoi les nations se sont-elles déchaînées, et les peuples ont-ils imaginé des choses vaines? Les rois de la terre se sont levés, et les chefs se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. Car, en vérité, contre ton saint enfant Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate, avec les païens et le peuple d'Israël, se sont rassemblés, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient déterminé d'avance d'accomplir. Actes 4:25-28.

Les « rois de la terre » qui se sont dressés contre le Christ lors de sa crucifixion représentent les « dix rois » de l'Apocalypse 17, qui font de nouveau la guerre à l'Agneau en persécutant son peuple. À la croix, ces rois étaient « l'assemblée des méchants » qui a encerclé le Christ, et qui le fait de nouveau à l'égard de son peuple des derniers jours.

Car des chiens m'ont entouré; l'assemblée des méchants m'a cerné; ils ont percé mes mains et mes pieds. Je peux compter tous mes os; ils me regardent, ils me fixent. Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort ma tunique. Psaume 22:16-18.

Les dix rois, qui portent le jugement sur la grande prostituée, la brûlent par le feu, car c'est une prostituée qui prétend être la fille d'un prêtre. Ces rois sont aussi représentés comme des « chiens », et les dix rois non seulement brûleront la grande prostituée par le feu, mais « mangeront sa chair ». La mort de Jézabel fut provoquée lorsqu'on la jeta du haut du mur et qu'elle s'écrasa sur le sol, puis les chiens vinrent et mangèrent sa chair.

Et lorsque Jéhu arriva à Jizreel, Jézabel l'apprit; elle se maquilla le visage, se coiffa, et regarda par une fenêtre. Et comme Jéhu entra par la porte, elle dit: Zimri a-t-il trouvé la paix, lui qui a tué son maître? Et il leva les yeux vers la fenêtre et dit: Qui est de mon côté? Qui? Et deux ou trois eunuques se penchèrent vers lui. Et il dit: Jetez-la en bas. Ils la jetèrent donc en bas; et son sang rejaillit sur le mur et sur les chevaux, et il la foula aux pieds. Et lorsqu'il fut entré, il mangea et but, et dit: Allez, voyez maintenant cette femme maudite, et enterrez-la; car elle est fille de roi. Et ils allèrent pour l'enterrer; mais ils ne trouvèrent d'elle que le crâne, les pieds et les paumes des mains. C'est pourquoi ils revinrent et le lui rapportèrent. Et il dit: C'est la parole de l'Éternel, qu'il a prononcée par son serviteur Élie le Tishbite: Dans le champ de Jizreel, les chiens mangeront la chair de Jézabel; et le cadavre de Jézabel sera comme du fumier à la surface du champ, dans le champ de Jizreel, de sorte qu'on ne dira pas: C'est Jézabel. 2 Rois 9:30-37.

Les dix rois, qui sont les Nations Unies, dont le premier roi est les États-Unis, apporteront le jugement sur la papauté en la brûlant au feu et en dévorant sa chair. Ce jugement est ce que l'ange vint montrer à Jean, et pour ce faire il transporta Jean dans l'histoire du désert, mais non pas simplement à un point quelconque de l'histoire du désert, mais jusqu'à la toute fin de la période. Il est évident que Jean fut placé à la fin des mille deux cent soixante ans, car lorsqu'il vit la femme, elle était déjà ivre du sang de la persécution et déjà identifiée comme la mère des prostituées.

Alors il me transporta en esprit dans le désert, et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles; elle tenait à la main une coupe d'or, pleine d'abominations et d'impuretés de sa prostitution. Et sur son front était écrit un nom: MYSTÈRE, BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES PROSTITUÉES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE. Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus; et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. Apocalypse 17:3-6.

La prostituée de Tyr, qui est aussi la « grande prostituée » représentée dans l'Apocalypse dix-sept, devait être oubliée jusqu'au moment où elle chanterait de nouveau ses chants et se livrerait à la fornication avec les rois de la terre.

Tout dictionnaire sérieux publié avant 1950 reconnaît que la femme vêtue d'écarlate au chapitre 17 de l'Apocalypse est un symbole de l'Église catholique romaine, mais aujourd'hui le monde pense que l'Église catholique est une Église chrétienne. Le monde a oublié qui elle est vraiment.

Quand Jean la vit, la persécution des Âges sombres touchait à sa fin, car elle était déjà ivre du sang des saints. Le naturel illustre le spirituel, et on devient ivre après avoir bu, pas avant.

Les protestants qui s'étaient séparés du catholicisme des siècles avant 1798 avaient déjà entamé, à cette date, leur retour vers la communion catholique, car on l'identifiait comme la « MÈRE DES PROSTITUÉES ». Quand Jean la vit et s'étonna, les Églises qui s'étaient auparavant séparées de sa communion étaient déjà revenues. Ainsi, Jean fut transporté en 1798, quand la grande prostituée avait déjà assassiné des millions de chrétiens et avait déjà séduit les anciennes Églises protestantes à accepter sa prétention présomptueuse selon laquelle elle était à la tête des Églises, comme Justinien l'avait désignée en l'an 533.

Du point de vue prophétique de 1798, l'ange présenta alors à Jean l'ultime représentation des royaumes de la prophétie biblique.

Et l'ange me dit: Pourquoi t'étonnes-tu? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes. La bête que tu as vue était, et elle n'est plus; et elle doit monter de l'abîme sans fond et aller à la perdition; et les habitants de la terre s'étonneront, ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie depuis la fondation du monde, en voyant la bête qui était, qui n'est plus, et qui cependant est. Voici l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Et ce sont aussi sept rois: cinq sont tombés, l'un est, l'autre n'est pas encore venu; et quand il viendra, il doit demeurer pour peu de temps. Et la bête qui était et qui n'est plus est elle-même un huitième, et elle est des sept, et elle va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume; mais ils reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Apocalypse 17:7-12.

Une bête est un royaume dans la prophétie biblique, comme on l'identifie aisément dans les chapitres sept et huit de Daniel, et le mystère que l'ange présente à Jean est le mystère de la bête et de la femme qui chevauche la bête. La femme sur la bête est la grande prostituée qui se livre à la fornication avec les rois de la terre. C'est Jézabel et son mari est Achab.

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. Genèse 2:24.

Un homme est un homme et une femme est une femme, mais ensemble ils ne font qu'une seule chair. Le mystère de la bête, c'est qu'elle est une combinaison de l'Église et de l'État, la combinaison de la femme (l'Église) et de la bête (les rois) qui forment un seul royaume, composé de deux parties. Le pouvoir d'État et le pouvoir ecclésiastique, réunis, avec la femme aux commandes de la relation, forment l'« image de la bête ». On montre à Jean la femme portée par la bête, car c'est elle qui contrôle la relation.

Et la femme que tu as vue est cette grande ville qui règne sur les rois de la terre. Apocalypse 17:18.

Ensemble, la bête et la femme représentent un seul royaume (une seule chair), mais l'ange met l'accent sur la relation de la grande prostituée avec les rois de la terre. "La bête qui" "était, et n'est pas", qui "doit monter de l'abîme et s'en aller à la perdition," après laquelle "ceux qui habitent sur la terre s'étonneront", est la papauté lorsque la blessure mortelle de la grande prostituée sera guérie. Elle "était" le cinquième royaume de la prophétie biblique, mais il a été "décrété" qu'elle recevrait une blessure mortelle en 1798.

Lorsque John a été transporté spirituellement en 1798, elle n'était "pas" une bête, et "pourtant", lorsque sa blessure mortelle est guérie à la fin des soixante-dix ans symboliques qui se concluent par la loi du dimanche imminente, elle "est" de nouveau vivante, chantant ses chansons, se livrant à la fornication et assassinant des chrétiens.

Le chapitre dix-sept est la dernière présentation des royaumes de la prophétie biblique et, à ce titre, il doit s'accorder avec la première mention des royaumes de la prophétie biblique. La première mention de ces royaumes se trouve au chapitre deux de Daniel, qui est représenté sur les deux tableaux qui constituaient l'accomplissement de l'ordre d'Habacuc d'écrire la vision et de la rendre claire sur des tables.

Les Millerites avaient raison dans leur compréhension des royaumes de Daniel dans la prophétie biblique tels qu'ils sont représentés aux chapitres deux, sept et huit, mais leur compréhension était incomplète. Les joyaux de Miller du chapitre deux de Daniel brillent dix fois plus dans les derniers jours, car on reconnaît qu'ils identifient la première mention non seulement des royaumes de la prophétie biblique, mais aussi la première mention de la révélation selon laquelle le huitième est des sept. Jésus illustre toujours la fin d'une chose par son commencement.

Tous les prophètes parlent des derniers jours, et Jean, dans Apocalypse dix-sept, identifie le dernier royaume terrestre lorsqu'il présente « la bête qui » « était, et n'est plus ; et doit monter de l'abîme, et aller à la perdition ». La bête monte de « l'abîme », qui est un symbole d'une « nouvelle manifestation de la puissance satanique ».

« Quand ils auront achevé [achèvent] leur témoignage. » La période pendant laquelle les deux témoins devaient prophétiser, vêtus de sacs, s'est terminée en 1798. Alors qu'ils approchaient de la fin de leur œuvre dans l'obscurité, la guerre devait leur être faite par la puissance

représentée comme « la bête qui monte de l'abîme ». Dans beaucoup de nations d'Europe, les pouvoirs qui régnaient dans l'Église et dans l'État avaient, pendant des siècles, été contrôlés par Satan, par l'entremise de la papauté. Mais il est ici mis en évidence une nouvelle manifestation de la puissance satanique. La Grande Controverse, 268.

Certains théologiens soutiendront que, puisque la « bête qui monte de l'abîme » dans l'Apocalypse 11 est identifiée, dans ce passage, comme étant l'athéisme de la Révolution française, l'expression « abîme » est un symbole de l'athéisme. Mais l'islam a surgi de « l'abîme » dans l'Apocalypse 9, et l'islam n'est pas l'athéisme. L'abîme représente une manifestation satanique.

"Je lui ai dit que le Seigneur m'avait montré dans une vision que le mesmérisme venait du Diable, de l'abîme sans fond, et qu'il y irait bientôt, avec ceux qui continuaient à l'utiliser."  
Review and Herald, 21 juillet 1851.

Quelque chose qui vient du « Diable » est quelque chose qui vient de « l'abîme ». Dans l'Apocalypse 17, la bête qui monte de l'abîme est la puissance qui va à la perdition, et ceux dont les noms ne sont pas inscrits dans le livre s'émerveilleront et la suivront. « Perdition » signifie damnation éternelle et est représentée dans l'Apocalypse comme le « lac de feu », là où la bête est jetée.

Et la bête fut saisie, et avec elle le faux prophète, qui faisait des miracles devant elle, par lesquels il trompait ceux qui avaient reçu la marque de la bête et ceux qui adoraient son image. Tous deux furent jetés vivants dans l'étang de feu brûlant de soufre. Apocalypse 19:20.

Au chapitre treize, la première bête qui sort de la mer, que Sœur White identifie directement comme la papauté, est identifiée. Dans ce passage, le monde s'émerveille et suit la bête papale.

Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; et sa plaie mortelle fut guérie: et le monde entier s'émerveilla en suivant la bête. Apocalypse 13:13.

La bête d'Apocalypse 17, dont il est dit que « ceux qui habitent sur la terre s'étonneront », est la manifestation finale de la puissance satanique qui se produira lorsque la plaie mortelle de la papauté sera guérie à l'avènement de la loi dominicale imminente. Chaque caractéristique prophétique de la femme et de la bête qu'elle chevauche au chapitre 17 désigne l'Église de Rome, tout comme l'indiquaient les dictionnaires publiés avant 1950.

La bête de l'Apocalypse 17 est un symbole de l'union de l'Église et de l'État, ce qui constitue l'image de la bête. La bête aux sept têtes et dix cornes est le royaume composé des dix rois (les Nations Unies), que la femme chevauche et sur lequel elle règne. La femme est la papauté, identifiée comme Babylone la grande, la mère des prostituées. Une fois les symboles identifiés, nous pouvons revenir à 1798 ; le moment de l'histoire où Jean fut transporté afin de recevoir la dernière représentation des royaumes de la prophétie biblique.

Nous aborderons ces royaumes et leur représentation dans le chapitre deux de Daniel dans le prochain article.

"Chaque nation qui est entrée sur la scène de l'histoire a été autorisée à occuper sa place sur la terre, afin qu'on voie si elle accomplirait le dessein du 'Veilleur et du Saint'. La prophétie a retracé l'ascension et la chute des grands empires du monde — Babylone, Médo-Perse, Grèce et Rome. Pour chacun d'eux, comme pour des nations de moindre puissance, l'histoire s'est répétée. Chacun a eu sa période d'épreuve, chacun a failli; sa gloire s'est fanée, sa puissance s'est retirée, et sa place a été occupée par un autre."

"Tandis que les nations rejetaient les principes de Dieu et, par ce rejet, préparaient leur propre ruine, il n'en était pas moins manifeste que le dessein divin, souverain, agissait à travers toutes leurs actions." Éducation, 177.